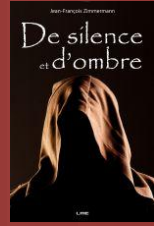
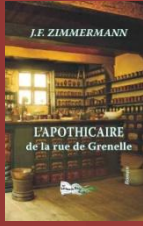


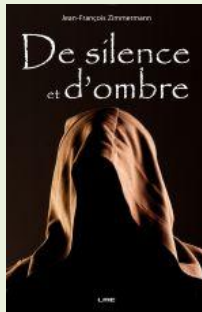
L'infolettre N°8



Jean-François-Zimmermann

Membre de la Société des Gens de Lettres

www.jfzimmermann.com

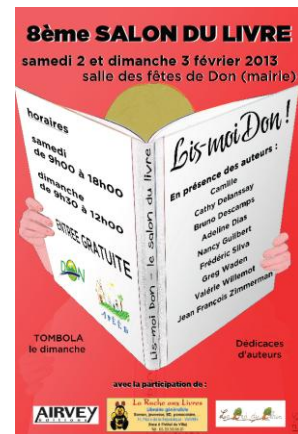


« De silence et d'ombre »

Préface de Samuel Sadaune

Cet ouvrage est en cours de réédition chez un éditeur du Nord Pas-de-Calais, mais il est encore un peu tôt pour apporter davantage de précisions.

Passons sous silence ce mois de janvier 2013, essentiellement consacré à l'écriture studieuse des premiers chapitres du deuxième tome du Crépuscule du Roi-Soleil, pour retenir le premier salon de l'année, les 2 et 3 février : le **Salon du Livre de DON**.



Ce salon, auquel je participe pour la deuxième année consécutive, est organisé par l'association des Parents d'Elèves de l'Ecole Pasteur de Don. Tous les bénéfices de ce salon sont employés à l'achat de livres pour les enfants et/ou le financement du voyage des CM2.

Noble entreprise s'il en est à laquelle les quelques auteurs présents souscrivent bien volontiers d'autant que la responsable, Isabelle Sauvage, n'est pas avare de ses efforts pour mettre sur pied cette manifestation.



Editions Airvey



Olivier Barbier

J'ai eu le plaisir de faire la connaissance d'**Hervé Mineur**, gérant des Editions Airvey. Nous nous étions jusqu'à présent croisés sans vraiment échanger, mais je ne regrette pas que nous ayons pu le faire à l'occasion de ce salon. Outre sa courtoisie naturelle, l'homme est

accessible à toutes les formes d'humour, ce qui n'est pas pour me déplaire !

Le libraire partenaire officiel était « La Ruche aux Livres », de Wavrin représentée par son propriétaire, le dynamique **Olivier Barbier**, l'homme qui est partout à la fois, le sourire aux lèvres, spontané et naturel. J'aurai l'occasion d'en reparler car il souhaite me consacrer une journée du mois de juin à une séance de dédicaces dans sa librairie.

*

La semaine suivante fut consacrée au **Salon de LA COUTURE** auquel je participais pour la première fois.

« Publier un deuxième titre confère à l'auteur un certain statut de respectabilité », me confiait récemment un éditeur. Une prime à la persévérance, en quelque sorte. C'est un fait, les visiteurs s'arrêtent plus volontiers devant une table copieusement garnie que devant un livre unique. Je remarque que la couverture de « **De silence et d'ombre** » attire l'attention. La main se tend volontiers vers l'ouvrage pour le feuilleter, la curiosité provoque les questions et le dialogue s'engage. C'est le but recherché, les signatures c'est bien, mais l'échange autour de l'œuvre, c'est mieux.



Etaient présents au rendez-vous de **La Couture**, les Editions HENRY, les Editions AIRVEY, et les Editions ATRIA, représentées par l'éditrice elle-même, la pétillante **Laurence BROMECKE**



J'ai souvent croisé Philippe WILST, mais j'en ai peu parlé dans ces infolettres. Il est encore temps de réparer cet oubli.

Disons-le tout de suite, il ne fait pas son âge. C'est un quadragénaire d'à peine trente ans à en croire son sourire juvénile. Il a choisi de s'autoéditer en créant sa propre maison d'édition : Alphalias. « **La confrérie de la Pleiade** », paru en 2011 est son dernier roman. L'action se situe en Flandres et se déroule au XVIème siècle.



Et il y a les autres... évoqués à de nombreuses reprises dans de précédentes infolettres.



Colette Despois

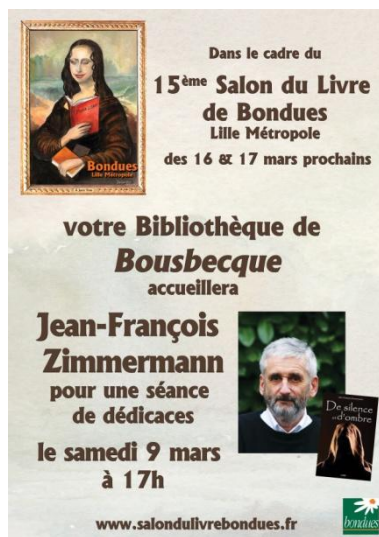
Jeannick Elard

Et notre amie poète,



Marie Desmaretz

*



Durant la semaine qui précédait le **salon du Livre de Bondues** étaient organisées par le Comité de Pilotage du salon des rencontres entre certains auteurs et les responsables des bibliothèques de la région. Ces débats ont permis à ceux-ci de mieux appréhender l'univers des écrivains et ainsi de partager leurs émois, mais aussi leurs difficultés, la plume à la main !



Salon de Bondues, 16 & 17 mars

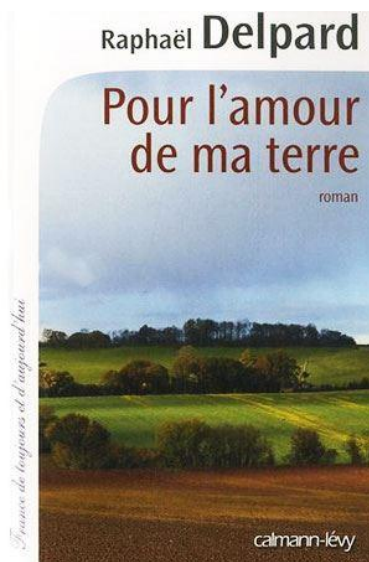
Les trois finalistes du Prix du Roman du Lions Club 2013, attendaient la remise de la couronne annuelle réservée aux seuls auteurs d'un premier ou deuxième roman, paru au cours de l'année précédente.

Figuraient sur cette ultime liste :

Bruno Descamps avec « **Les mots de mes rêves** » (Editions du Rifle), Max Mercier avec « **Sur la route des frères Patison** » (Edition Atria), et votre serviteur avec « **L'apothicaire de la rue de Grenelle** ». Et le vainqueur fut : **Max Mercier** avec « **Sur la route des frères Patison** ». J'aurai l'occasion de reparler plus longuement de l'auteur et de son œuvre, dont je viens de terminer la lecture et dont je pense le plus grand bien.



J'ai retrouvé avec infiniment de plaisir mon ami écrivain et réalisateur Raphaël Delpard qui dédiait son dernier ouvrage :



Un paysan sarthois est pris au piège de la politique agricole de Bruxelles et tombe dans l'engrenage de l'endettement. Dans les années soixante dans la Sarthe. Émile exploite une petite ferme et tire un maigre revenu de la vente de son lait à la coopérative. Quand un banquier vient lui faire miroiter...

*

Le 25 mars, rendez-vous à l'agence de **LA VOIX DU NORD** pour être interviewé par Mélissa CHALIGNE.



*

Et la même semaine, le vendredi 29 mars, je monte pour la première fois de ma vie sur les planches. Ceci mérite une explication !

Quelques semaines auparavant, je fus contacté par la Société des Gens de Lettres pour participer à une expérience théâtrale.

Voici de quoi il s'agissait :

Fahrenheit 451, une pièce de David Géry, d'après le roman éponyme de R. Bradbury.

Avec :

Quentin Baillot, Montag

Lucrece Carmignac, Clarisse, vieille femme

Simon Eine, Sociétaire honoraire de la Comédie-Française, dans le rôle de Faber

Gilles Kneusé, Granger, Opérateur 2, Black

Alain Libolt, Betty

Clara Ponsot, Midred

Pierre Yvon, Stoneman, Opérateur 1

Jean-François Zimmermann, un homme-livre

texte de Ray Bradbury

adaptation, mise en scène, univers sonore : David Géry

<http://www.lephenix.fr/categories-phenix-tv/expresso-l-hebdo-du-phenix/expresso-283>



Quentin Baillot, Montag

Adaptée à l'écran par François Truffaut en 1966, l'oeuvre visionnaire de l'écrivain américain nous plonge dans un futur glaçant où les livres sont confisqués puis calcinés. La vie de Montag, l'un de ces brûleurs de livres, bascule lorsqu'il rencontre la rebelle Clarisse : il découvre alors l'ivresse des mots et rejoint la communauté des hommes-livres en lutte contre la dictature, qui apprennent des livres par coeur pour les sauver de l'oubli.

Après Bartleby d'Herman Melville, traversé également par le thème de la résistance, David Géry s'approprie l'effrayant roman de l'auteur des Chroniques martiennes et y décèle une métaphore de notre présent où la tyrannie du divertissement préconise une disponibilité des cerveaux à des fins consuméristes. Un univers où l'absence de mémoire, d'analyse et de questionnement conduit à la négation de l'individu. Loin de toute dérive technologique, mais enfiévré par la pyrotechnie inventive du Groupe F, le spectacle s'enracine au coeur de l'intime à travers le destin d'un homme qui recouvre son identité et sa singularité.

A partir du livre Fahrenheit 451 de Ray Bradbury, le metteur en scène proposera aux amateurs de prendre part à la dernière partie du spectacle : lorsque le héros se réfugie dans la forêt et rencontre une communauté d'hommes et de femmes qui apprennent par coeur les œuvres littéraires, pour lutter contre l'oubli des livres brûlés. C'est ainsi que les participants proposeront des textes qui seront lu sur scène. Chaque « homme-livre » sera amené à faire partager ses lectures, ses intérêts et ses points de vue sur la notion de « résister, résistance ».

Jean-François Zimmermann interprète l'un des hommes-livres et lira à cette occasion un extrait de son dernier ouvrage : "De silence et d'ombre".

Est-il utile d'insister sur le trac qui s'est emparé de tout mon être en gravissant les degrés qui menaient à la scène ? Certes, je n'étais pas le seul comédien amateur embarqué dans cette « galère », mais tout de même ! Heureusement, le professionnalisme de David Géry, le metteur en scène, et son habitude de travailler avec des débutants – il dirige un atelier théâtre – ont contribué à nous dégourdir.

Et quel instant de bonheur que de faire la triple révérence sous les applaudissements du public enthousiaste ! Mon Dieu, comment peut-on encore être si cabot à soixante ans passés !

*

27 & 28 avril : **Salon du Livre de Vitré**, dans le cadre des Sportivales

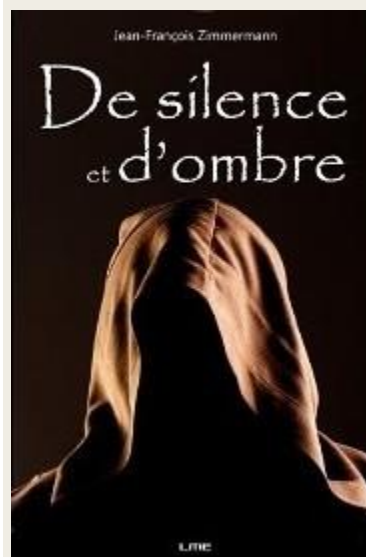


J'y suis accueilli pour la seconde année consécutive. Comme l'année dernière, Armelle Goavic, ma fidèle libraire de La Guerche de Bretagne s'est occupée de tout.

Je retrouve avec grand plaisir Samuel Sadaune, historien médiéviste, qui m'a fait l'honneur de préfacer « **De silence et d'ombre** ». Yves Lucas, l'organisateur bienveillant du salon, nous avait demandé d'animer une « Carte blanche » ayant pour thème « Le quotidien au Moyen-Age, illustré par nos ouvrages respectifs.

Pour clore cette infolettre, il me faut mentionner l'article de Lydia Bonnaventure paru sur divers sites de critique littéraire. En voici la teneur :

De silence et d'ombre



Quatrième de couverture :

Sur les chemins aventureux du Moyen âge, nous partageons le quotidien d'hommes et femmes beaucoup plus proches de nous qu'il n'y paraît, et découvrons la vie silencieuse des monastères et les champs de bataille de la première croisade. Thibaud est moine copiste, et des circonstances exceptionnelles ont permis à ce clerc issu d'un milieu modeste d'accéder au savoir. Quand il rencontre Pierre l'Ermite, prédicateur ardent et fanatique de la première croisade, les indulgences promises par Urbain II l'incitent à le suivre dans cette aventure à la fois spirituelle et picaresque. Son premier amour, élevé au rang d'icône dans sa mémoire, accompagne chacun de ses actes. Sa quête du savoir passe par le rachat de ses fautes, et il va connaître l'épouvantable fracas des batailles, et rencontrer ses contemporains, chrétiens et musulmans, bienveillants ou impitoyables.

Mon avis :

J'ai retardé le plus possible l'instant fatidique où je devrai refermer définitivement ce livre. J'avais déjà apprécié *L'Apothicaire de la rue de Grenelle* mais comment ne pas craquer devant ce petit moine évoluant dans ma période de prédilection ? On apprend énormément de choses car l'auteur s'est extrêmement bien documenté sur le sujet et

les détails foisonnent. L'écriture est très fluide d'ailleurs avec quelque chose que j'apprécie beaucoup : le texte est saupoudré de vocabulaire ou expressions médiévales sans pour autant en être alourdi. De ce fait, cela rend la lecture très agréable et nous permet de nous transporter aisément dans ce passé lointain.

Le parcours de ce jeune moine s'apparente à un chemin initiatique. Thibault n'est pas épargné par les aléas de la vie. Son parcours est engendré par une mort, celle de son ami Jean, un guérisseur un brin sorcier, bref un être à part qui lui avait tout appris. Il fut tué par les mains du propre père de Thibault, Martin. A partir de là, le jeune homme décide de prendre sa vie en main. Il part afin de fuir ses parents, "fuir l'impardonnable" comme il le dit lui-même et va devoir faire preuve à la fois de courage et de ténacité car sa foi va être mise à mal à plusieurs reprises. Amour charnel, vengeance, croisades, tout est fait pour le détourner de son objectif. Jusqu'à un événement ultime... que je ne dévoilerai pas !

Le fait que le narrateur soit Thibault aide le lecteur à s'identifier, à adhérer à l'histoire. Il devient pratiquement son compagnon de route, tremble pour lui et veut presque le remettre sur le droit chemin lorsque celui-ci se dévergonde. Justement, il est tellement sympathique qu'on lui passe aisément ses frasques. Ce n'est qu'en dernier lieu que l'on comprend vraiment le titre, même si certains indices étaient déjà présents. Titre judicieux qui met en lumière, sans jeu de mot, le récit antérieur.

Thibault représente tour à tour toutes les couches sociales de l'époque, nous permettant ainsi de découvrir la vie quotidienne de ces dernières. L'originalité réside justement dans le fait qu'il ne soit pas ancré dans un clan social. N'est-ce pas d'ailleurs ce qui va être le moteur de son errance ?

Le roman fourmille de références culturelles. Je ne peux pas m'empêcher de voir une relation entre Thibault et Abélard (bien que ce dernier soit plus jeune que notre héros). Certes, l'histoire est somme toute différente. Mais quelques détails sont similaires. Lisez et vous verrez.

Oserais-je dire que Jean-François Zimmermann excelle dans le roman historique ? Oui, j'ose !

Lydia Bonnaventure 10 mars 2013

Et quelques liens :

